

DISCIPLINARISATION DE LA TERMINOLOGIE : CONTRIBUTION DE LA LINGUISTIQUE

M.Teresa Cabré

Institut Universitari de Lingüística Aplicada
Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)

INTRODUCTION

La terminologie en tant que discipline ne développe son versant linguistique qu'au XXème siècle. Ce manque de considération de la Terminologie comme « Linguistique » est à notre avis dû à des raisons relatives aux deux domaines de connaissance :

du côté de la Terminologie, du fait que dans la période pendant laquelle elle s'est développée comme discipline autonome les modèles linguistiques de l'époque ne permettaient pas d'expliquer les termes dans toute leur complexité,
du côté de la Linguistique, du fait que son développement n'a pas permis d'approfondir les aspects conceptuels et pragmatiques qu'une description adéquate des termes exigeait.

Le développement de théories linguistiques alternatives ou complémentaires aux modèles formels, théories dominantes pendant une longue période, et les possibilités d'étude des langues que les technologies ont fait émerger, ont donné lieu à un nouveau panorama théorique et appliqué d'étude des termes dans une perspective linguistique. L'objectif de cette contribution est double :

Présenter le processus de disciplinarisation de la terminologie et son intégration à la linguistique

Argumenter dans quelle mesure la linguistique a contribué à cette disciplinarisation, tant interne (à travers la construction et la stabilisation d'un domaine structuré ouvert à un multi-abordage, sans renoncer à l'unité du domaine) qu'externe (à travers la stabilisation socioprofessionnelle et académique, la création de revues, l'organisation de colloques, etc.)

LA DISCIPLINARISATION, UN CONCEPT TRANSVERSAL

La disciplinarisation, telle qu'elle est conçue dans ce colloque, implique deux types de conditions :

des formes de stabilisation et de transmission des savoirs telles que l'existence d'écoles ou de traditions, le fait d'avoir des postes de travail, des chaires, des laboratoires, des sociétés savantes, l'édition de revues ou monographies, et la réalisation de colloques et séminaires portant sur le sujet
une diffusion en dehors de la sphère savante et des applications sociales, en particulier la didactisation.

Le terme 'disciplinarisation', en tant que nom déverbal, indique un processus dynamique de passage d'une situation de non-discipline à celle de discipline.

Pour aborder la condition de discipline, il nous faut expliciter les différences entre deux notions clé dans ce texte : la notion de discipline et celle de domaine de connaissances.

Le terme ‘discipline’ renvoie, selon nous, à un ensemble de savoirs, d’activités et de structures socialement institutionnalisés. Le terme ‘domaine de connaissances’ fait référence à une construction d’ordre épistémologique et scientifique.

De cette approximation découle une série d’hypothèses :

En premier lieu, la distinction, comme nous venons de le dire, entre discipline et domaine de connaissances. Un domaine de connaissances est une construction intellectuelle autour d’un objet de connaissance ; une discipline est un domaine institutionnalisé, reconnu socialement, académiquement et culturellement

En deuxième lieu, l’idée que tout objet de connaissance peut être objet de théorisation, description, explication et qu’il peut donc devenir le noyau central d’un champ de connaissances

En troisième lieu, le fait que tout champ de connaissances a un versant théorique et un versant appliqué

En quatrième lieu, la conception d’un domaine de connaissances qui devient une science si sa méthode de travail aborde la description et l’explication de l’objet suivant la séquence canonique de la science (soit dans un modèle hypothético-déductif, soit dans un modèle inductif) : observation, description, généralisation, explication

En cinquième lieu, l’idée que l’observation requiert un objet bien délimité et un corpus dans lequel observer l’objet. Les corpus doivent être représentatifs de l’univers des données

Et finalement, le fait qu’observer requiert de bien connaître ce que l’on veut observer, c’est-à-dire, d’avoir une série d’idées préalables sur l’objet, soit sous forme de présupposés, soit dans le cadre d’une théorie bien construite.

CONSTRUCTION DE LA TERMINOLOGIE COMME DISCIPLINE AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

La terminologie est née de besoins pratiques d’ordre technique dans un contexte d’internationalisation économique et donc avec un but très précis. C’est à partir de ces besoins pratiques que la terminologie a été disciplinarisée de façon consciente et programmée.

Au cours du XX^e siècle, cette programmation a concerné non seulement l’institutionnalisation, mais aussi la théorie. Mais, selon nous, ce processus programmé a montré au fil du temps que la Théorie générale de la terminologie était une « doctrine » plutôt qu’une science. Malgré cette position de défense, plusieurs alternatives théoriques apparaissent et de nouvelles idées se propagent depuis divers centres de diffusion.

D’après notre conception, et en accord avec les présupposés rappelés dans le point précédent, la terminologie est à la fois un domaine unitaire centré sur un objet de connaissances et un domaine de travail appliqué (ensemble de pratiques) essayant de répondre à un ensemble de besoins sociaux et professionnels. Tous ces besoins concernent la représentation et le transfert des connaissances spécialisées dans des contextes d’ordre professionnel.

En tant que domaine disciplinaire, l’objet de connaissance de la terminologie est le terme (ou l’unité terminologique), une unité présentant trois versants : un versant socio-pragmatique, un versant cognitif et un versant linguistique (ou, pour certains, sémiotique). Le terme est donc une unité multidisciplinaire et multidimensionnelle, polyédrique et donc multiabordable, qui peut faire l’objet d’une approche scientifique.

Plusieurs facteurs ont fait évoluer cette nouvelle disciplinarisation, et plus particulièrement trois :

Les nouveaux besoins sociaux qui ont dépassé les besoins de communication internationale pour des raisons économiques

L'évolution de la linguistique au delà des modèles formels, plus particulièrement la puissance des sciences cognitives à travers la linguistique cognitive et l'importance des sciences sociales à travers l'analyse du discours, et, finalement,

L'apparition des technologies appliquées au traitement des langues.

La situation de la terminologie aujourd'hui peut se décrire comme suit.

Concernant la théorie terminologique, trois faits, selon nous pertinents, peuvent être constatés, permettant d'expliquer les changements produits en terminologie :

La croissante incorporation des linguistes à la terminologie

Le rapprochement de la terminologie de la lexicologie, particulièrement à partir de l'approche dénommée terminologie textuelle. Avec ce rapprochement, la terminologie devient, depuis une perspective linguistique (nous soulignons linguistique), une lexicologie des unités lexicales à sens spécialisé

Les essais de complémentation des différentes perspectives de façon à pouvoir rendre compte de la multiplicité des points d'abordage sans exclure pour autant l'unicité de la terminologie en tant que domaine de connaissances.

En ce qui concerne la pratique terminologique, nous considérons qu'il y a eu trois facteurs qui ont causé les changements :

L'intérêt pour l'usage réel et donc pour la description linguistique

L'usage de corpus textuels numérisés (en particulier ceux extraits d'Internet) pour l'élaboration de glossaires

L'usage d'outils semi-automatiques de travail.

Ces trois faits, ajoutés aux changements sociaux, ont permis d'intégrer à l'élaboration de glossaires la réalisation de deux principes indispensables : le principe de qualité et celui d'adéquation, en vertu desquels la variation est un facteur à retenir dans les ressources terminologiques s'il s'avère nécessaire.

Concernant la profession et la formation (didactisation), nos observations nous mènent à dire que, malgré les efforts pour imposer la profession, celle-ci a encore très peu de résonance. Ce qui nous conduit à poser une question que nous avons lancée à l'occasion d'autres rencontres : a-t-on besoin de « terminologues » *stricto sensu* ou est-il préférable d'envisager un profil de professionnel capable de gérer la terminologie en plus d'autres tâches?

Nous avons également pu observer que, malgré les efforts pour convaincre de la nécessité de la formation « licence » en terminologie de différents collectifs académiques et professionnels, l'enseignement de la terminologie se réduit la plupart du temps à la formation des traducteurs dans le cadre de la licence. Une véritable formation en terminologie s'insérerait donc plutôt dans des programmes de master.

En ce qui concerne la recherche, nous constatons une croissance des recherches portant sur la création de systèmes de traitement de l'information spécialisée, comme par exemple la construction automatique d'ontologies, l'extraction automatique ou semi-automatique de termes, l'extraction de relations conceptuelles, etc. et de nos jours la conception et le développement de plates-formes de travail terminologique.

Mais, pour la linguistique, la terminologie est encore perçue comme une pratique, un objet non linguistique et donc « invisible et ignoré » ou en tout cas une matière tout à fait périphérique aux sciences du langage, une matière qui se situe, quoi qu'il en soit, dans le domaine de la linguistique appliquée. Cette conception aboutit à un manque d'intérêt de la part des linguistes conventionnels pour le terme en tant qu'objet.

Pour la traduction, la terminologie n'est considérée que comme un outil auxiliaire. Les traducteurs, s'intéressant très peu à la théorisation, tombent par conséquent souvent dans une confusion méthodologique entre établir un équivalent et « traduire » un terme.

En ce qui concerne la lexicographie, jadis bien éloignée de la terminologie en raison du besoin de distinction de la terminologie classique, il existe aujourd'hui certaines réticences à accepter le caractère langagier des termes, car cette proximité rend très fine la ligne séparant la terminologie de la lexicologie, et, sur un terrain appliqué, la terminographie de la lexicographie.

PROCESSUS DE DISCIPLINARISATION DE LA TERMINOLOGIE

La terminologie s'est construite comme discipline au cours de la première moitié du XX^e siècle de la main d'Eugen Wüster (Wieselburg 1898 – Vienne 1997). La Théorie Générale de la Terminologie (TGT, v. Wüster 1979) apparaît comme un cadre de fondements approprié pour rendre compte d'une matière dont l'objet d'analyse était multiple : les concepts, les objets (dans le sens de référents) et leurs désignations.

On peut voir clairement que cette approche de la terminologie était fondée sur la vision des spécialistes et de leurs besoins. Wüster avait élaboré sa théorie à partir de l'observation et de la description d'un objet bien délimité : les termes normalisés de son dictionnaire sur la machine outil (v. Wüster 1968) dans lequel la terminologie est conçue comme :

Un besoin : le transfert précis et univoque de connaissances spécialisées entre experts.

Une pratique : la normalisation de concepts et de termes pour assurer une communication sans ambiguïté.

Une discipline sur les objets, les concepts et leurs désignations.

La décision de Wüster de faire de la terminologie une discipline théorique et pratique et une base nécessaire pour assurer la communication spécialisée l'a mené à l'*institutionnaliser* en trois aspects :

Comme activité d'intérêt industriel, à travers la création du Comité Technique 37 de l'ISO (CT37/ISO), comité centré sur la normalisation des méthodes d'élaboration de glossaires sur la représentation et le transfert des données terminologiques

Comme activité internationale, à travers la création d'un centre international de documentation sur la terminologie sous le patronage de l'UNESCO (Infoterm/TermNet)¹

Comme discipline académique, et pour cela Wüster construit la Théorie Générale de la Terminologie (TGT).

Dès le commencement la TGT a été conçue comme une théorie éloignée de la linguistique² car il y avait entre les deux disciplines, selon Wüster, d'importantes différences par rapport à leur naissance et à leur évolution :

La première différence est que, d'abord, les deux disciplines partent de différents fondements :

Le concept est indépendant et préalable à la dénomination en terminologie, tandis que la linguistique concevait le signe comme une unité de forme et de contenu

Le domaine de la terminologie est restreint au lexique, tandis que la linguistique s'occupait aussi de la syntaxe et de la phonologie

L'exclusivité de l'approche synchronique en terminologie contraste avec la préoccupation de la linguistique tant pour la systématisme de la langue que pour son évolution

¹ En 1976 un réseau international de terminologie, TERMNET, est apparu comme organe de diffusion des idées de Wüster à travers la formation et la réalisation collaborative de projets.

² Wüster expliquait cet éloignement par le fait que la linguistique de l'époque ne permettait pas de rendre compte des aspects cognitifs de la terminologie.

Et que, ensuite, les deux matières ont une position différente en ce qui concerne l'évolution de la langue :

Les langues de spécialité évoluent de façon consciente (par le moyen de la normalisation). On parle donc de développement conscient des langues, conception bien différente de celle de la linguistique selon laquelle les langues évoluent spontanément.

À cause de cette évolution dirigée (intervention sur la langue de spécialité) la terminologie donne la priorité aux aspects internationaux des langues par rapport à leurs aspects propres.

En terminologie, la fixation des termes ne concerne que la langue écrite, registre prioritaire en langue de spécialité, contrairement à la linguistique où la parole (registre oral) est le centre d'intérêt de la discipline.

Un deuxième aspect crucial pour différencier la terminologie de la linguistique, et particulièrement de la lexicologie (partie de la linguistique qui s'occupe des unités lexicales), est la conception de leur objet.

L'objet scientifique de la terminologie wüsterienne est l'objet référentiel, le concept et leurs désignations. La terminologie wüsterienne conçoit l'objet comme un élément objectivable de la réalité, et donc universel. La linguistique, bien au contraire, ne peut exclure les aspects culturels de la perception de la réalité et de son intégration dans la langue. Par conséquent, la terminologie considère que le concept est la représentation "directe" d'un objet réel.

En ce qui concerne la conception de 'terme', la terminologie le considère comme la désignation d'un concept établie à travers un processus de normalisation, et donc monosémique et univoque. Pour la linguistique, il est clair que la signification se trouve au centre de la conception du signe.

LES SCÉNARIOS TERMINOLOGIQUES ET COMMENT UN SCÉNARIO NOUVEAU « BRISE » L'HARMONIE CONSTRUITE

Le paragraphe précédent a essayé de caractériser le panorama de la terminologie au cours de presque toute la première moitié du XX^e siècle mais, à cause des changements socio-communicatifs, le panorama des travaux terminologiques se réalisant dans des situations différentes à celles envisagées par Wüster a commencé à changer.

La liste des situations dans lesquelles la terminologie est concernée et répond à des besoins sociaux et professionnels comprendrait sept situations type, dans chacune desquelles il y aurait des spécificités quant à l'objet, au but, à la motivation, aux agents, aux thématiques privilégiés et aux ressources produites :

Scénario 1 : Transfert international des connaissances, produits et services

Scénario 2 : Aménagement linguistique

Scénario 3 : Organismes internationaux

Scénario 4 : Gestion des connaissances dans des entreprises et organismes complexes

Scénario 5 : Journalisme scientifique

Scénario 6 : Génie linguistique

Scénario 1 : Transfert international des connaissances, produits et services

Objectif : normalisation des termes en diverses langues (multilinguisme).

But : assurer la communication internationale.

Motivation : économique.

Agents : spécialistes représentatifs d'organismes et entreprises.

Thématique : thèmes d'intérêt économique.

Ressources produites : normes.

Deuxième scénario : Aménagement linguistique (produit à Québec, 1977)

Objectif : promotion sociale d'une langue (monolinguisme).

But : assurer qu'une langue peut couvrir tous les usages.

Motivation : sociolinguistique et politique.

Agents : linguistes et sociolinguistes.

Thématique : tous les thèmes professionnels.

Ressources produites : glossaires et bases de données terminologiques.

Comme conséquence de la réalisation de ce deuxième scénario, on commence à observer en terminologie, et surtout en terminographie, des incohérences entre les principes théoriques et la pratique menée à terme, entre les caractéristiques attribuées aux termes dans la théorie et leur réalité, et entre les conceptions universelle ou culturelle des concepts. À partir de ces observations, la terminologie entreprend une autocritique à la lumière des nouvelles situations et des nouveaux apports.

Plusieurs aspects de caractère social ont contribué à ce renouvellement :

Les changements sociaux, qui ont ouvert de nouveaux scénarios communicatifs et socio-professionnels.

La multiplication des connaissances spécialisées.

La large diffusion des connaissances.

La décentralisation du contrôle informatif et de la terminologie des domaines de spécialités réalisée par des spécialistes pour des journalistes.

La revendication du multilinguisme et la diversité de types linguistiques et de conditions sociolinguistiques mises en scène.

Le développement des politiques linguistiques ailleurs.

Le développement de technologies de traitement des langues.

Ces changements ont abouti à la reconnaissance de nouveaux besoins et au développement de nouveaux profils professionnels :

La traduction et l'interprétation dans des situations de multilinguisme.

La normalisation/gestion des langues dans des organismes complexes.

Le traitement automatique des langues.

La récupération et la gestion de l'information.

L'intégration des connaissances spécialisées dans les outils technologiques.

La vulgarisation scientifico-technique.

L'enseignement de langues de spécialité ou à objectifs spécifiques (LSP).

Et à côté de deux scénarios décrits précédemment d'autres situations type fleurissent :

Scénario 3 : Organismes internationaux

Objectif : traduire et interpréter (multilinguisme).

But : faciliter le transfert entre les langues.

Motivation : politique et professionnelle.

Agents : traducteurs et interprètes.

Thématique : toutes celles présentant un intérêt pour l'organisme. Genres et types textuels.

Ressources produites : glossaires et BDT.

Scénario 4 : Gestion de la connaissance dans des entreprises et organismes complexes

Objectif : mettre de l'ordre dans l'information (mono- et multilingue).

But : faciliter la récupération d'information.

Motivation : professionnelle.

Agents : documentalistes.

Thématique : toutes celles qui présentent un intérêt pour l'organisme.

Ressources produites : thesaurus et classifications.

Scénario 5 : Journalisme scientifique

Objectif : faciliter la connaissance au grand public (monolinguisme).

But : faciliter l'interprétation des connaissances.

Motivation : sociale.

Agents : journalistes spécialisés.

Thématique : intérêt social.

Ressources produites : textes journalistiques.

Scénario 6 : Génie linguistique

Objectif : développer des systèmes de traitement (information spécialisée mono- et multilingue).

But : faciliter et optimiser le travail terminologique.

Motivation : professionnelle.

Agents : linguistes et informaticiens.

Thématique : ouverte.

Ressources produites : systèmes informatiques.

COMMENT LA LINGUISTIQUE A CONTRIBUÉ À LA DISCIPLINARISATION DE LA TERMINOLOGIE

Selon nous, la linguistique a été un des centres névralgiques du renouvellement de la terminologie, de même qu'un moteur de disciplinarisation.

La linguistique n'a pas influencé la terminologie dès son origine étant donné que la linguistique structurale de l'époque était trop formelle pour rendre compte de la nature polyédrique des termes de spécialité, en particulier de leur spécificité sémantique et discursive.

L'évolution de la linguistique aux cours des dernières décennies, caractérisée par l'importance donnée aux aspects cognitifs mais aussi au développement de la linguistique cognitive, par l'importance des aspects sociaux des langues et de la puissance de la sociolinguistique et de l'analyse du discours, en plus du rôle croissant du lexique dans la grammaire, par la renaissance puissante de la sémantique lexicale et de la pragmatique, par l'émergence de la linguistique textuelle, la (re)valorisation de la linguistique appliquée, le développement croissant de la linguistique de corpus, et enfin par le traitement automatique des langues et l'ingénierie des connaissances, a facilité une conception multidimensionnelle et multifonctionnelle de la terminologie.

De cette façon, la linguistique de la seconde moitié du XX^e siècle, non pas la linguistique transformationnelle plutôt ou exclusivement formelle, mais la linguistique cognitive et fonctionnelle, a permis d'expliquer cette polyédricité en partant de la possibilité d'aborder l'analyse des unités lexicales depuis de multiples perspectives en légitimant le point de vue de la linguistique, qui considère les termes comme des unités lexicales à valeur spécialisée (ou si on veut terminologique). Les termes sont donc pour la linguistique des unités de la composante lexicale des langues et ils acquièrent leur spécificité terminologique (sens précis) à partir du moment où ils sont utilisés dans le cadre de discours bien précis.

Cette conception multidisciplinaire et interdisciplinaire de la terminologie est basée sur le Principe de polyédricité des termes et peut donc faire l'objet d'une approche multiple. Le Modèle des portes (Cabré 2000, 2003) permet d'expliquer cet abordage multiple.

L'ACCÈS LINGUISTIQUE À LA TERMINOLOGIE : LE TERME COMME UNITÉ LEXICALE (TCT)

Le Modèle des portes permet de visualiser de façon graphique le multiabordage des unités terminologiques. Imaginons une maison à trois portes (ou plus). La maison reste toujours la même, quelle que soit la porte par laquelle on entre. On peut la parcourir entièrement et arriver à n'importe quelle chambre. Mais pour entrer dans la maison il faut ouvrir une des portes, et pour chacune des portes, il nous faut une clé spécifique. Une fois à l'intérieur de la maison, pour nous rendre dans l'une ou l'autre des chambres, il nous faut réaliser un parcours différent en fonction de la porte d'entrée choisie. Maison, portes et clés sont donc les trois entités fondamentales. Les différents parcours sont les processus qu'il nous faut faire pour arriver à un endroit ou à un autre une fois dans la maison.

Si nous appliquons cette métaphore à la terminologie, nous pouvons affirmer que la maison correspond à l'objet d'observation et d'analyse (les unités terminologiques ou termes), que les portes correspondent aux diverses manières d'aborder la terminologie étant donnée la polyédricité des termes (nature linguistique, cognitive et sociale), les clés correspondent à la théorie requise à chaque manière d'aborder le terme (une théorie linguistique, plus concrètement des unités lexicales, une théorie de la connaissance, plus concrètement de la connaissance spécialisée, et une théorie sociale de la communication concernant les domaines de spécialité).

L'objet d'observation est le même à partir de chaque point de vue, mais la théorie requise pour rendre compte de cet objet est spécifique au point de vue à partir duquel nous essayons de décrire le terme comme objet central de la terminologie.

Parallèlement, le parcours de l'analyste change selon la porte choisie, et ce parcours est encadré et guidé par une théorie propre à la porte des unités terminologiques à partir de laquelle on aborde la description.

Par conséquent, on peut dire qu'un même objet (le terme) est susceptible d'être envisagé de différents points de vue (facettes d'une même unité) et que cette diversification génère d'une part une conception différente de l'objet (parce qu'on privilégie une facette ou l'autre) et d'autre part un parcours méthodologique différent basé sur une théorie appropriée.

De la porte linguistique, porte d'entrée des linguistes et des traducteurs³, le terme est conçu comme une unité lexicale qui correspond à un signe linguistique, et qui a donc une unité de forme et de contenu et qui est susceptible de dénommer et de signifier, qui possède un caractère grammatical, qui appartient donc à une classe grammaticale, et qui est projeté sur la syntaxe.

Depuis les sciences cognitives (et pour les spécialistes), le terme est conçu comme une unité conceptuelle ayant des relations avec d'autres concepts et intégrant une structure conceptuelle qui correspond à la structure mentale des experts sur la matière. Les concepts qui sont des noyaux minimaux et autonomes sur le plan cognitif, et qui ont une correspondance avec des unités lexicales sur le plan linguistique, acquièrent leur statut de termes.

Et de la porte des sciences sociales et de l'analyse du discours, les termes sont conçus comme des unités de fonctionnement social qui identifient les individus comme appartenant à des groupes d'experts et assurent la reproduction de ces groupes à travers la transmission des connaissances.

³ Le processus de traduction réclame un double départ : dans la phase de compréhension du texte à traduire l'entrée est linguistique, dans la phase de versement du contenu à la langue de traduction, l'entrée est cognitive.

Le parcours méthodologique permettant de décrire et d'expliquer les termes comme objets dépend aussi de chacune des conceptions. Il suffit, pour illustrer cette affirmation, d'indiquer quel est le point de départ de chaque point de vue :

Pour une vision linguistique, nous partons des textes produits dans des situations précises (situations qui constituent le point de départ des sociologues et des analyses du discours), et nous décortiquons ces textes structurellement pour essayer de les comprendre à partir des unités et des structures qui les constituent.

Pour une vision cognitive, il faut partir d'un réseau mental de concepts correspondant à une matière ou une spécialité. Ce point de vue n'appartient qu'aux spécialistes qui connaissent la matière (ou à ceux qui ont acquis ces connaissances même s'ils ne sont pas des experts canoniques). À partir du concept, ils verbalisent la connaissance à travers les langues et, dans des cas de nouvelles connaissances, ils essaient de choisir un signe linguistique (pour eux, une dénomination) à travers une négociation discursive qui, le plus souvent, les amène à la sélection d'une dénomination parmi d'autres possibles. La compréhension du texte sur le plan linguistique et la dénomination sur le plan cognitif constituent le pont qui relie ces deux plans. À partir du moment où dans la perspective cognitive il y a une unité conceptuelle minimale et autonome appartenant à une structure, et où sur le plan linguistique cette unité se verbalise à travers une unité lexicale (qui acquiert dans le texte un sens spécialisé), la condition de terme se matérialise. L'usage de ces unités dans le discours spécialisé est la condition pragmatique minimale qui confirme son statut de terme.

Cette nouvelle approche des termes et de la terminologie comme domaine de connaissances, telles que nous venons de les présenter, a eu de fortes répercussions sur la conception et le développement de la terminologie comme discipline, répercussions d'ordre épistémologique et répercussions d'ordre méthodologique. En ce qui concerne la relation entre la linguistique et la terminologie, il y a eu une réinsertion des termes dans le cadre des langues, si bien que si nous adoptons une perspective linguistique, nous ne pouvons plus les considérer en marge des unités lexicales mais intégrés dans l'ensemble du lexique.

CONCLUSIONS

Les points qui suivent peuvent constituer, sous forme de synthèse, les conclusions de la réflexion que nous venons de faire :

Les fondements d'un domaine ne peuvent pas s'imposer, comme cela a été le cas lors des origines de la terminologie en tant que discipline. Bien au contraire, seules les données permettent de construire ces domaines.

La disciplinarisation externe (ou institutionnalisation) doit être une conséquence de la disciplinarisation interne et non pas l'inverse.

Le processus de disciplinarisation de la terminologie est un exemple très pertinent de ce qui ne doit pas se faire pour imposer de force un domaine de connaissances comme une discipline.

Finalement, nous avons montré comment la linguistique a contribué à mettre de l'ordre dans la terminologie comme discipline sans pour autant prétendre que la terminologie soit une linguistique mais en revendiquant la facette linguistique de la terminologie comme une des manières possibles d'aborder les termes sans nier la possibilité d'enrichir cette approche linguistique par d'autres, complémentaires.

BIBLIOGRAPHIE

- CABRÉ, T. (2000). « Terminologie et linguistique : la théorie des portes », *Terminologies nouvelles. Terminologie et diversité culturelle* 21, 10-15.

- CABRÉ, T. (2003). « Theories of Terminology : Their Description, Prescription and Explanation », *Terminology* 9/2, 163-199.
- WÜSTER, E. (1968). *The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts*, Londres, Technical Press.
- WÜSTER, E. (1979). *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*, Vienne/New York, Springer.